HAL
open science

“Bieste à chief d’oliphant”. L’anabulla dans la Chevalerie Judas Maccabée (Paris, BnF, Fr. 15104) inspirée du Liber de natura rerum de Thomas de Cantimpré

Thierry Buquet

▶ **To cite this version:**

Thierry Buquet. “Bieste à chief d’oliphant”. L’anabulla dans la Chevalerie Judas Maccabée (Paris, BnF, Fr. 15104) inspirée du Liber de natura rerum de Thomas de Cantimpré. Reinardus, 2019, 30, pp.24-46. 10.1075/rein.00013.buq . halshs-02106597

HAL Id: halshs-02106597

https://shs.hal.science/halshs-02106597

Submitted on 23 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

“Bieste à chief d’oliphant”. L’*anabulla* dans la *Chevalerie Judas Maccabée* (Paris, BnF, Fr. 15104) inspirée du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré

Thierry Buquet

2018

Résumé

La Chevalerie de Judas Macchabée et de ses nobles frères, roman en vers daté de 1285, utilise à plusieurs reprises les animaux comme motifs narratifs symboliques. Certains animaux (dont l’*anabulla* un des noms de la girafe au XIIIe siècle) sont empruntés au *Liber de natura rerum* (LDNR) de Thomas de Cantimpré. L’analyse du texte de la *Chevalerie* et l’illustration de son unique témoin manuscrit (Paris, BnF Fr. 15104) montre que l’auteur s’est non pas inspiré du texte de Thomas de Cantimpré, mais de l’illustration du manuscrit 320 de Valenciennes (témoin du LDNR), dont le programme iconographique (dont ont été conservées les instructions pour l’enlumineur en notes marginales) présente des écarts par rapport au contenu textuel – erreurs qui seront transmises dans des témoins enluminés postérieurs du LDNR. Ainsi, l’*anabulla* et l’*aloy* y sont représentés comme des éléphants, alors qu’il s’agit respectivement d’une girafe et d’un élan. L’auteur de la Chevalerie décrit dans son roman ces deux animaux comme des éléphants, montrant par-là que sa source n’est pas le texte latin du LDNR, mais des illustrations “fautives” d’un témoin manuscrit particulier.

Ce document est la version post-print de l’article publié dans
Reinardus, vol. 30, 2018 (2019), p. 24-46.
https://www.benjamins.com/catalog/rein.00013.buq

Adresse de l’auteur

Thierry Buquet
CNRS, Craham (UMR 6273)
Université de Caen Normandie Campus 1
Esplanade de la Paix
14032 Caen cedex 5
thierry.buquet@unicaen.fr

La Chevalerie de Judas Macchabée, roman en vers conservé dans un unique manuscrit, le fr. 15104 de la Bibliothèque nationale de France, est un récit épique racontant en 7970 vers octosyllabiques les faits d'un héros biblique, Judas Macchabée. L'œuvre a été éditée en 1955 par Jean-Robert Smeets.[1] Le manuscrit fr. 15104 est datable de la fin du xiiie siècle, après 1285: en effet, le **[25]** texte est lui-même daté de 1285 par l'auteur dans les derniers vers du roman.[2] La copie du manuscrit est le fruit de deux mains différentes[3] et est illustrée de 128 miniatures. Le texte a pour provenance la Picardie, identifiable par la langue dans laquelle il est rédigé. Ce roman est une version raccourcie et remaniée de la *Chevalerie Judas Macchabée* de Gautier de Belleperche, datable des années 1244-1268, à qui il emprunte directement des centaines de vers.[4] La première *Chevalerie* avait auparavant été complétée par Pierre du Riès en 1280. Le texte du ms. BnF fr. 15104 s'est aussi inspiré de cette continuation, ce qui a amené Smeets à attribuer la version qui nous occupe à Pierre du Riès lui-même, mais sans grande certitude.[5] Il faut noter que Gautier de Belleperche et Pierre du Riès, personnages difficiles à identifier, sont probablement tous deux Picards.

La *Chevalerie de Judas Macchabée et de ses nobles frères* est basée sur la Bible et sur le *Roman d'Alexandre* mais s'inspire également dans certains passages des bestiaires et des descriptions d'animaux tirées des encyclopédies du xiiie siècle. L'animal est très important dans ce texte, où le lion, l'éléphant, l'âne ou le sanglier sont souvent utilisés pour édifier ou avec une valeur de symbole.[6] Déjà, dans la version de Gautier de Belleperche, Judas Macchabée et ses compagnons de guerre étaient comparés à des animaux sauvages: lion, loup, tigre, léopard, aigle, faucon, etc., pour mettre en valeur leur violence, leur courage et leur férocité dans la bataille; un long chapitre était consacré aux éléphants de guerre des armées grecques d'Antiochos, passage probablement inspiré du Roman d'Alexandre, alors qu'un résumé de la vie d'Alexandre le Grand figure au début de l'œuvre.[7] **[26]**

1. Jean-Robert Smeets, éd., *La Chevalerie de Judas Macabé*, Van Gorcum's Litteraire Bibliotheek 10 (Assen-Groningue : Van Gorcum, 1955).

2. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, Introduction," xi ; 237, vers 7963 et suiv. : "Mil et deus cens quatre vins ans / Et encor cinc icis roumans / Fu translatés et mis en rime".

3. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, xxv–xxviii.

4. Gautier de Belleperche et Pierre du Riés, *La chevalerie de Judas Macchabee de Gautier de Belleperche (et de Pieros du Riés) : Ms. Berlin, Staatsbibliothek, Hamilton 363*, sous la dir. de Jean Robert Smeets, 2 vols. (Assen : Van Gorcum, 1991).

5. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, xix ; voir aussi l'introduction à la version de Gautier de Belleperche et Pierre du Riés, *La chevalerie de Judas Macchabee*, t. 1, 13-14 ; Gilette Labory et al., "Judas Machabée (Poème sur et Chevalerie de)", in *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge* (Paris : Fayard, 1992), 873-874 ; Sur Pierre du Riès, voir Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, xviii-xxiv.

6. À propos du lion, et son iconographie dans le manuscrit BnF fr. 15104 Meradith T. McMunn, "Bestiary Influences in Two Thirteenth Century Romances", in *Beasts and Birds of the Middle Ages. The Bestiary and Its Legacy*, sous la dir. de Meradith McMunn et Willene B. Clark, Middle Ages Series (Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1989), 134-150.

7. Marie-Geneviève Grossel, "Présence des animaux dans la Chevalerie de Judas Maccabée de Gautier de Belleperche", in *Hommes et animaux au Moyen Âge. IVe Congrès au Mont Saint-Michel, 31 octobre-1er novembre 1996*, sous la dir. de Danielle Buschinger et Wolfgang Spiewok, Greifswalder Beiträge zum Mittelalter, 59 ; série Wodan, 72 (Greifswald : Reineke-Verlag, 1997), 41-55.

Aloy et *anabulla* dans la *Chevalerie Judas Macchabée*

Au début du texte du manuscrit fr. 15104, le roi séleucide Antiochos IV Épiphane, qui tente de soumettre le peuple juif, provoquant ainsi son soulèvement, est comparé à deux animaux, l’*aloy* et l’*anabulla*, dans des passages donnés en annexes (1 et 2) de cet article. Ces deux animaux sont illustrés de miniatures représentant un éléphant (f. 5v, 6 et 7, voir fig. 1, 2 et 3). Ces digressions zoologiques sont présentées dans le récit par un conseiller d’Antiochos, qui répond aux questions posées par son maître sur les animaux; ces passages d’histoire naturelle sont originaux et inconnus dans la première version de la *Chevalerie*. L’auteur utilise les deux qualités imputées à l’*anabulla* pour comparer le roi à des animaux nobles, éléphant (par la tête) et cheval (par le corps). Le narrateur de ce passage dit que l’*anabulla*, chez Pline, est une bête d’Éthiopie composée de trois bêtes très fortes et nobles: le cheval, le bœuf et l’éléphant. [8] Un autre animal ressemblant à l’éléphant est également comparé à Antiochos, l’*aloy*, un peu plus tôt dans le texte: c’est une grande bête qui, à l’instar du pachyderme ne possède pas de genoux aux pattes et, ne pouvant se coucher, doit s’appuyer à un arbre pour dormir. [9] Les deux animaux partagent donc des traits anatomiques avec l’éléphant et le miniaturiste a peint dans le manuscrit à chaque fois un éléphant pour représenter l’*aloy* à deux reprises (f. 5v et 6) et une fois l’*anabulla* (f. 7). Pour ce dernier, l’animal a, comme dans le texte, une tête d’éléphant, sans défenses, munie d’une trompe, avec une crinière sur le cou et des pattes de quadrupèdes à sabots (Cele bieste a chief d’olifans, / Cors de cheval, crigne bien faite / Cuisses et piés, ce me rehaite, / A la samblance de grans bues). [10]

Smeets [11] pensait avoir retrouvé la source de l’*anabulla* dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, [12] mais s’était rendu compte que la description que l’encyclopédiste en donne ne correspondait pas au texte de la *Chevalerie*. Beaucoup de détails concordaient, certes, mais l’*anabulla*, chez Vincent, n’a pas la tête **[30]** d’un éléphant… Pour l’*aloy*, Smeets ne cherche pas à expliquer la ressemblance avec l’éléphant selon le texte de la *Chevalerie*, mais appuie son argument sur la considération qu’on disait au Moyen Âge que cet animal ne pouvait plier les pattes, faute d’avoir des genoux. [13] De plus, il n’existe pas d’entrée *aloy* dans le *Speculum naturale*, uniquement une entrée alces, [14] l’élan, que Smeets avait bien identifié sous la description de l’*aloy* dans la *Chevalerie*. Comme Smeets l’avait déjà remarqué, *aloy* et *anabulla* ne font pas partie des bestiaires latins ou romans et il n’avait trouvé des références à ces animaux que chez Vincent de Beauvais, même s’il signale qu’Albert le Grand mentionne l’*anabulla* (nous reviendrons sur ce point).

Nous pouvons trouver en réalité d’autres références à ces deux animaux, notamment dans une des principales sources de Vincent pour les animaux: *Le Liber de natura rerum* (LDNR) de Thomas de Cantimpré, rédigé après 1241 pour

8. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, 21-22, v. 684-737, voir annexe 2.
9. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, 17-18, v. 541-581, voir annexe 1.
10. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, 21-22, v. 691-694, voir annexe 2.
11. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, 289-90, n. 536.
12. Vincent de Beauvais, *Speculum Naturale*, réimpression anastatique, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1964-1965 (Douai : Baltazar Bellerus, 1624), livre. 19, cap. 3 (texte consulté sur la base Sourcencyme : http ://sourcencyme.irht.cnrs.fr). Voir texte en annexe 4. `http://sourcencyme.irht.cnrs.fr/encyclopedie/voir/133`.
13. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, 21-22, v. 289-91, voir annexe 2.
14. Vincent de Beauvais, *Speculum Naturale*, livre. 19, cap. 2. Voir texte en annexe 4.

Figure 1 – *Chevalerie Judas Macabée*, Paris, BnF, Français 15104 (après 1285), f. 5v (*aloy*)

FIGURE 2 – *Chevalerie Judas Macabée*, Paris, BnF, Français 15104 (après 1285), f. 6 (*aloy*)

FIGURE 3 – *Chevalerie Judas Macabée*, Paris, BnF, Français 15104 (après 1285), f. 7 (*anabulla*)

la première version et vers 1256 pour la seconde.[15] Le LDNR a effectivement deux chapitres *aloy* et *anabulla* dans le livre des quadrupèdes, déjà présents dans la première version du LDNR.[16] Thomas de Cantimpré dit, d’après Pline et Solin,[17] que l’*aloy* ne peut plier ses genoux à la façon de l’éléphant (*genua flecti nequeunt ut elephantis*); mais il ne dit rien de tel à propos de l’*anabulla*, qui n’a aucun point commun avec le pachyderme. On peut d’ailleurs identifier de façon certaine l’a*nabulla* à la girafe: en effet, *anabulla* est une déformation de *nabun*, autre nom de la girafe dans la brève description que donne Pline l’Ancien de la *camelopardalis*,[18] et que Thomas reprend assez fidèlement. De plus, Albert le Grand, dans son *De animalibus*, **[31]** corrige légèrement la notice de Thomas de Cantimpré[19] et y apporte quelques précisions (voir annexe 4): il mentionne d’abord le nom vernaculaire de cet animal, que les Arabes et les Italiens appellent “seraph”; il ajoute qu’elle a un long cou et les pattes de devant plus hautes que les arrières; enfin, il précise que cet animal a appartenu à l’empereur FrédéricII “dans nos régions” (*in partibus nostris*).[20] Tout cela nous permet d’identifier définitivement l’*anabulla* à la girafe. Chez Thomas, un autre animal est identifiable à la girafe, et est lui aussi censé avoir appartenu à l’empereur Frédéric: l’*oraflus*,[21] bête qui lui avait été offerte par le “Sultan de Babylone,” c’est-à-dire le sultan du Caire, al-Kamil, ami de Frédéric II.[22] Curieusement, Albert ne reprend pas dans sa notice sur l’*oraflus* cette mention à Frédéric, mais dit qu’on appelle l’animal *seraf* en italien et en arabe, comme dans la notice dédiée à l’*anabulla*. Albert a en fait compris qu’il s’agissait du même animal (alors que Thomas n’en donne aucun indice, et semble même n’avoir pas fait ce rapprochement) et n’a donc pas du ressentir le besoin de redonner l’information relative à Frédéric II.

15. Mattia Cipriani, “Un Aspect de l’encyclopédisme de Thomas de Cantimpré : La section *De lapidibus pretiosis* du *Liber de natura rerum*”, *Médiévales* 72 (2017) : en particulier p. 156. doi :`10.4000/medievales.8121`, `http://medievales.revues.org/8121` ; Mattia Cipriani, “*Questio satis iocunda est* : Analisi delle fonti di *Questiones et responsiones* del *Liber de natura rerum* di Tommaso di Cantimpré”, *Rursus*, Nature et morale : Sources et postérité homilétique des encyclopédies du XIIIe siècle, 11 (2017) : en particulier p. 156. doi :`10.4000/rursus.1330`, `https://journals.openedition.org/rursus/1330`.

16. Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*, sous la dir. d’Helmut Boese, ed-source (Berlin-New York : W. de Gruyter, 1973), 111-12, livre 4, cap. 5 et 6. Voir aussi la nouvelle édition provisoire de M. Cipriani sur la base *Sourcencyme* : http ://sourcencyme.irht.cnrs.fr.

17. Solin n’est pas directement cité par Thomas, mais la source a été identifiée par Mattia Cipriani, “La place de Thomas de Cantimpré dans l’encyclopédisme médiéval : les sources du *Liber de natura rerum*”, Dir. Danielle Jacquart. Co. dir. Franco Cardini (Thèse de doctorat, EPHE - Scuola Normale superiore (Istituto Italiano di Scienze Umane), 2014), 94-95.

18. Pline l’Ancien, *Histoire naturelle. Livre VIII*, réimpr. de l’éd. 1952, sous la dir. d’Alfred Ernout (Paris : Les Belles Lettres, 2003), 47-48 (VII, xxvii, 69).

19. Rappelons qu’Albert le Grand ajoute à sa paraphrase de la zoologie d’Aristote (*Histoire des animaux*, *Parties des animaux* et *Génération des animaux*, qui forment les dix-neuf premiers livres du *De animalibus*), deux livres originaux (20 et 21) et cinq livres (22 à 26), dont la source principale est la compilation du catalogue animalier de Thomas de Cantimpré (quadrupèdes, poissons, oiseaux, serpents et vermes).

20. Albertus Magnus, *De animalibus libri XXVI : nach der Cölner Urschrift*, sous la dir. d’Hermann Stadler, 2 vols., Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, 15-16, ed-source (Münster : Aschendorff, 1916-1921), 1357, livre XII, tract. 2, cap. 1, § 16 (5).

21. Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*, 156 (IV, cap. 84, 156).

22. Thierry Buquet, “*La belle captive.* La girafe dans les ménageries princières au Moyen Âge”, in *La bête captive au Moyen Âge et à l’époque moderne*, sous la dir. de Corinne Beck et Fabrice Guizard, Encrage université (Amiens : Encrage, 2012), sp. 76-77, `http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00664537`.

L'auteur de *La Chevalerie Judas Macchabée* ne décrit absolument pas une girafe: l'*anabulla* est un animal composite, à tête d'éléphant, corps et crinière de cheval, cuisses et pieds de bœuf. Mis à part la tête de pachyderme, cette description est tout à fait conforme à ce qu'en dit le LDNR. *La Chevalerie* substitue à la tête de chameau, présente dans la description de Pline et de Thomas, celle d'un éléphant. Smeets a supposé que cette substitution répondait à un impératif de flatterie du roi Antiochos, alors que la comparaison au chameau aurait été moins positive, d'autant que l'éléphant de guerre joue un rôle important dans le texte.[23] Cette hypothèse semble assez fragile, car l'auteur aurait alors pu choisir un autre animal à l'image plus flatteuse. De plus, Smeets ignore dans son analyse l'existence **[32]** même du LDNR, qui nous semble pourtant la source des passages animaliers de *La Chevalerie* qui nous intéressent.

L'insertion des métaphores animales dans le cours de la *Chevalerie*

L'utilisation des animaux comme allégorie intervient tôt dans le roman, où le conseiller d'Antiochos compare le peuple juif avec un âne (vv. 141-175).[24] Ensuite, le récit utilise l'image du porc pour comparer le roi Antiochos au sanglier (vv. 235-261); plus loin c'est le peuple soumis au roi qui est comparé au porc domestique (vv. 373-389). Les allégories animalières suivantes mettent en scène l'*aloy*, puis l'*anabulla*. On observe donc la séquence suivante "animalière" dans le récit: âne, sanglier, porc domestique, *aloy*, *anabulla*. Cette séquence correspond exactement au début du catalogue des quadrupèdes chez Thomas de Cantimpré: *asinus*, *aper silvestrus*, *aper domesticus*, *aloy*, *anabulla*, alors que celui de Vincent de Beauvais débute par *ahane*, *alces*, *anabulla*. Ceci confirme donc notre hypothèse de l'utilisation du LDNR par l'auteur de la Chevalerie. On peut néanmoins se demander quelle est la motivation de venir emprunter dans les encyclopédies des animaux emblématiques, tels qu'on pourrait en trouver dans le *Physiologus* ou les bestiaires, d'autant que l'auteur mélange animaux domestiques très bien connus et espèces exotiques inconnues. La séquence classée de façon alphabétique donne l'impression qu'il utilise un catalogue d'animaux, en empruntant tout ce qui lui vient sous les yeux; catalogue qui s'arrête d'ailleurs bien vite à la cinquième espèce. Mais l'utilisation dans une œuvre littéraire d'une liste d'animaux rares ou communs tirés d'une encyclopédie n'est pas unique à la fin du XIIIe siècle. Une des branches postérieures du *Roman de Renart*, le *Couronnement de Renart*, datable entre 1263 et 1289,[25] présente en une liste très longue tous les animaux quadrupèdes qui figurent dans la table des chapitres du livre IV du LDNR de Thomas de Cantimpré.[26] Tous ces animaux sont en fait convoqués et réunis à la cour plénière du Roi Noble (le lion); la centaine de vers qui en donne la liste de façon alphabétique ne fournit pas une description des animaux, mais une simple énu-

23. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, xlviii–xlix.

24. "Poignans, oribles et felons / Dont il en la fin aront pris / Il sont felon mauvais Iuïs, / Lent et pesant, vil et rubeste, / Longues oreilles, grosse teste" (vv. 167-171).

25. Édition de référence : Sylvie Lefèvre, éd., "Le Couronnement de Renart", in *Le Roman de Renart*, Bibliothèque de La Pleiade 445 (Paris : Gallimard, 1998), Voir la notice de S. Lefèvre, 1421-1428, sp. 1414-1425 pour la datation de l'œuvre et 1425 pour l'emprunt au LDNR.

26. Lefèvre, "Le Couronnement de Renart", vv. 1722-1822, 870-72.

mération, avec quelques **[33]** précisions sur leur origine, leur tempérament ou leur caractère. L’auteur du roman appartient sans doute à la cour de Flandre; le texte français du manuscrit unique où est conservé l’œuvre (Paris, BnF, fr. 1446) a de multiples traits picards: [27] tout semble indiquer, là encore, une certaine proximité avec l’origine brabançonne de Thomas de Cantimpré. Un autre roman renardien, *Renart le Nouvel* (autour de 1288), présente lui aussi des emprunts zoologiques originaux tirés des encyclopédies. Son auteur, Jacquemart Gielée, ajoute des animaux exotiques comme protagonistes du récit: porc-épic, dromadaire, éléphant, griffon, autruche, rhinocéros et même un ours polaire. Pour ce dernier, Olga Vassilieva a bien montré que ses caractéristiques sont directement empruntées aux nouveaux savoirs zoologiques du XIIIe siècle, dont le LDNR ou le *De animalibus* d’Albert le Grand. [28] Ces deux exemples nous montrent donc que la démarche de l’auteur anonyme de la Chevalerie n’est guère originale, et que les nouveaux savoirs zoologiques transmis par les encyclopédies et les traités d’histoire naturelle de cette époque ont pu influencer la littérature romane de la fin du XIIIe siècle.

Si l’auteur de La chevalerie emprunte donc cinq animaux au LDNR, il utilise également les bestiaires à propos du lion, dont il cite cinq propriétés pour mettre en valeur les qualités du héros Judas Macchabée, dans une longue séquence de près de 300 vers. [29] Smeets pensait que la source de ces passages pouvait être Vincent de Beauvais ou le bestiaire de Pierre de Beauvais, mais M. McMunn penche plutôt pour les bestiaires de Philippe de Thaon ou le Bestiaire d’amour de Richard de Fournival. [30]

Iconographie de l’*aloy* et de l’*anabulla*

Si le LDNR de Thomas de Cantimpré semble avoir été la source des descriptions de l’*anabulla* et d’*aloy* dans la *Chevalerie Judas Maccabée*, la question est plus complexe pour les enluminures du manuscrit Paris BnF fr. 15104. L’iconographie de certains manuscrits enluminés du LDNR, [31] présente les deux animaux sous la **[34]**forme d’un éléphant ou d’un animal hybride empruntant une partie de son anatomie au pachyderme:

- Valenciennes, BM, ms. 320 (entre 1280 et 1290), f. 51v (fig. 4) [32]
- Prague, Bibl. Nationale, XIV A 15 (vers 1350 ou dernier quart du XIVe s.), f. 38v (fig. 5). [33]

27. Lefèvre, “Le Couronnement de Renart”, voir remarques de S. Lefèvre, 1427-1428.

28. Olga Vassilieva-Codognet, “‘Plus blans que flours de lis’ : Blanchart l’ours blanc de *Renart le Nouvel*, les ménageries royales et les encyclopédies du XIIIe s.”, *Reinardus* 27 (2015) : 220-248, doi :`10.1075/rein.27.12vas`.

29. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, 61-69, v. 2072-2354.

30. McMunn, “Bestiary Influences in Two Thirteenth Century Romances”, 135-38.

31. Ces manuscrits sont des témoins de la version “Thomas II,” datable après 1256. Voir note 15.

32. Pour la datation vers 1290, voir Alison Stones et François Avril, *Gothic Manuscripts, 1260-1320. Part One : Paris, Normandy and the Province of Reims*, 2 vols., A Survey of Manuscripts Illuminated in France, 3/1 (London-Turnhout : Harvey Miller - Brepols, 2013), Catalogue II, 463–74. Pour une datation plus basse (vers 1280) voir le catalogue en ligne de Valenciennes : https ://bit.ly/2VxJgkG. Selon Patricia Stirnemann (IRHT), le manuscrit est peut-être datable avant 1285, ou autour de cette date et ne peut être situé dans les années 1290 (communication personnelle par courrier électronique, 16 avril 2018).

33. Dans le manuscrit Prague, Bibl. Nationale, XIV A 4, f. 51, daté du premier quart du XVe siècle, l’*anabulla* est de forme chevaline, avec un pelage tacheté (les deux manuscrits ont été consultés sur la base de données en ligne http://www.manuscriptorium.com).

– Cracovie, Bibl. Jaguelonne, BJ RKP 794 (vers 1440), f. 59v (fig. 6).[34]

Dans le manuscrit Brugge, Openbare Bibliotheek (Biekorf), Ms. 411, datant du XVe siècle, l’*aloy* est représenté sous les traits d’un âne, et l’*anabulla* ressemble à un cheval multicolore.[35] Le ms. Vatican Pal. Lat. 1066, daté de 1424, présente lui aussi une *anabulla* à la morphologie équine.[36]

Dans le manuscrit de Valenciennes (fig.4), l’*aloy* est représenté s’appuyant à un arbre qu’un homme est en train de scier sous le regard d’un second personnage, illustrant ainsi la façon de capturer cet animal selon le texte du LDNR. Dans d’autres manuscrits, l’*aloy* (toujours sous les traits d’un éléphant) est à terre, les quatre pattes en l’air, et est tué ou dépecé par les chasseurs dans les manuscrits Bnf fr. 15014 (fig. 2), Prague Bibl. Nat. XIV A 15, et Cracovie Jaguelonne 794 (fig. 6). Le manuscrit BnF fr. 15104 de la *Chevalerie* présente lui deux miniatures pour l’*aloy*: dans la première c’est un animal seul derrière un arbre (f. 5v), dans la seconde, l’animal est à terre et deux hommes, grimpés dessus, sont occupés à le tuer, ou à le découper. **[35]**

[36] Il faut à ce sujet évoquer le statut particulier du manuscrit de Valenciennes dans la tradition manuscrite du LDNR :[37] le ms. 320 est en effet l’un des plus anciens témoins enluminés conservés de cette œuvre, et le plus ancien qui bénéficie d’un vaste programme iconographique où chaque arbre, plante, animal ou monstre humain est illustré d’une miniature (669 au total).[38] L’un des plus anciens témoins enluminés du LDNR, le BnF lat. 523 A, daté de 1276, ne présente qu’une miniature et des lettres ornées.[39] Le manuscrit de Valenciennes conserve dans ses marges des notes en langue romane (picard) destinées à l’enlumineur, qui constituent des instructions indiquant le sujet à représenter, soit par un simple mot vernaculaire quand il s’agit d’un animal ou d’un végétal bien connu, soit par une brève notice descriptive évoquant un ou plusieurs traits anatomiques caractéristiques,**[37]** ou demandant d’illustrer une anecdote liée au comportement de l’animal tel qu’il est décrit dans le chapitre.[40] Pour l’*aloy* et l’*anabulla*, les notes pour l’enlumineur **[38]** sont relativement longues (fig. 4), car il s’agit d’animaux exotiques probablement inconnus des différents intervenants œuvrant à la décoration du codex. Pour l’*aloy*, la note indique:

> Une beste qui ne pot flecir ses genouz, ainz s’apoie a .i. arbre aussi com .i. olifanz et li chaceor sient l’arbre et ele chiet.
>
> Une bête qui ne peut plier ses genoux, mais s’appuie à un arbre comme un éléphant, et les chasseurs scient l’arbre et elle tombe.

34. Version en ligne consultée: https://jbc.bj.uj.edu.pl/dlibra/publication/168672/.
35. Version en ligne consultée: https://bit.ly/2XtIBmp
36. Version en ligne consultée: https://bit.ly/2XwxiK4.
37. Baudouin Van den Abeele, “Diffusion et avatars d’une encyclopédie : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré”, in *Une lumière venue d’ailleurs. Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d’Orient et d’Occident au Moyen Âge. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-21 mai 2005*, sous la dir. de Baudouin Van den Abeele et Godefroid de Callataÿ, Reminisciences 9 (Turnhout : Brepols, 2008), 141-76, voir catalogue des témoins manuscrits, 162-174.
38. Stones et Avril, *Gothic Manuscripts*, Catalogue II, p. 463-474.
39. Deborah Anne Gatewood, “Illustrating a Thirteenth-Century Natural History Encyclopedia : The Pictorial Tradition of Thomas of Cantimpré’s *De Natura Rerum* and Valenciennes Municipal Library Manuscript 320” (PhD Dissertation, University of Pittsburgh, 2000), 38.
40. John Block Friedman, “‘Monstres qui a ii mamelles bloe’ : Illuminator’s Instructions in a MS of Thomas of Cantimpre”, *Journal of the Early Book Society* 7 (2004) : 11-32.

FIGURE 4 – Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Valenciennes, BM, ms. 320 (entre 1280 et 1290), f. 51v (*aloy* et *anabulla*)

De anabula
Anabula ut
plinius scri
bit bestia est ethy
opie. hoc animal
collum hꝫ equo si
mile. pedes eius et crura ut bouis. caput
ut camelus. Albas hꝫ maculas. colorem
rutilum valde. membra singula distin
guentur. Cum g̃ tanto decore animal resp
sum sit. pellis multum spectatur carnis
uendit̃ ad hoc ad luxum oculorum qui uix
unquam curiositate pestifera sanant̃ de alche

FIGURE 5 – Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Prague, Bibl. Nationale, XIV A 15 (vers 1350 ou dernier quart du XIVe s.), f. 38v (î)

FIGURE 6 – Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Cracovie, Bibl. Jaguelonne, BJ RKP 794 (vers 1440), f. 59v (*aloy* et *anabulla*)

L’indication ne demande pas au miniaturiste de dessiner un éléphant, mais un animal qui s’appuie à un arbre “com .i. olifanz,” car il a en commun avec celui-ci la raideur des pattes, sans jointure ni genou (*... cuius genua flecti nequeunt ut elephantis...*). L’artiste aura compris de son côté qu’il fallait représenter un animal “comme un éléphant”. Ce type d’erreur n’est pas rare dans l’exécution de la décoration du manuscrit: soit par une mauvaise compréhension du texte par le rédacteur des indications, soit par l’enlumineur qui a pu mal interpréter celles-ci. Pour l’anabulla, la note est descriptive:

> Une beste qui a col de cheval, piez e cuisses de buef [mot illisible] [41] d’olifant color resplendissant.
> Une bête qui a cou de cheval, pieds et cuisses de bœuf [...] d’éléphant couleur resplendissante.

Le début de la note correspond à la description donnée par le LDNR, ainsi que la mention de la couleur (*Albas habet maculas, colorem rutilum valde membra singula distinguentem. Cum ergo tanto decore animal respersum sit* [...]). La présence de l’éléphant ne correspond à aucun élément de la notice: sa mention pourrait bien provenir d’une contamination de l’illustration de l’animal précédent l’*aloy*, représenté lui aussi en éléphant. John B. Friedman [42] a émis l’hypothèse que le concepteur du manuscrit, auteur des annotations marginales, avait travaillé rapidement, notice après notice, plutôt que par une planification en amont qui aurait nécessité une lecture préalable et complète de l’ouvrage, et Friedman ajoute avec raison que ce travail semble improbable vu l’ampleur du texte de Thomas. Friedman s’appuie sur l’exemple des monstres marins; le cas du quadrupède *anabulla* vient confirmer cette hypothèse, la succession rapide des notices ayant fini par créer deux erreurs iconographiques à partir d’approximations successives. Ces erreurs vont se répercuter, à **[39]** la façon des fautes de copie ou des variantes textuelles, à travers d’autres manuscrits postérieurs, comme ceux que nous avons évoqués plus haut. En effet, le programme iconographique du manuscrit 320 de Valenciennes semble avoir servi de modèle pour plusieurs manuscrits produits en Europe centrale. [43] De plus, la présence et la conservation des notes marginales suggèrent qu’il s’agissait d’un nouveau programme iconographique, ne s’inspirant d’aucun élément manuscrit préalable. Le fait qu’elles n’aient pas été effacées peut suggérer que ces instructions ont pu servir à la transmission écrite de ce programme iconographique. [44] Le manuscrit a dû être rogné lors de sa restauration au XVIe siècle, [45] car une note (f. 89, d’une autre main plus tardive que celle des notes pour l’enlumineur), évoquant la date de 1420, est rognée en marge extérieure,

41. Les notes, écrites en très petit module, sont soit tronquées en marge extérieure (massicotage des folios), soit prises dans la reliure, et donc difficiles à lire, comme c’est le cas pour l’*aloy* et l’*anabulla*, dont les notes se trouvent en marge intérieure.

42. Friedman, “Monstres qui a ii mamelles bloe”, 19-20.

43. Gatewood, “Illustrating a Thirteenth-Century Natural History Encyclopedia”, 97-98.

44. Stones et Avril, *Gothic Manuscripts*, 473 ; Irène Fabry-Tehranchi, “Conception et production d’un manuscrit enluminé atypique. La réalisation collaborative et échelonnée de New Haven, Yale, Beinecke Library, 227 (1357)”, *Perspectives médiévales* 38 (2017) : § 17, visité le 3 janvier 2018, doi :`10.4000/peme.12596`, `http://journals.openedition.org/peme/12596` ; Allison Stones, “Indications écrites et modèles picturaux, guides aux peintres de manuscrits enluminés aux environs de 1300”, in *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Age*, sous la dir. de Xavier Barral i Altet, t. 3 (Paris : Picard, 1987), 321-349 ; Jonathan J. G. Alexander, *Medieval Illuminators and Their Methods of Work* (New Haven : Yale University Press, 1992), 52-71.

45. D’après le catalogue en ligne “Patrimoine numérique” de la Bibliothèque de Valenciennes: https://bit.ly/2VxJgkG, confirmé par notre examen du manuscrit original.

comme celles du XIIIe siècle.[46] Cela pourrait prouver que les notes marginales pour l'enlumineur avaient été faites dès l'origine pour être conservées intactes, et non pas grattées ou rognées avant reliure (comme c'est le cas d'habitude avec les lettres et titres d'attente ou les réclames). La plus probable hypothèse est que les producteurs du manuscrit ont décidé *in fine* de conserver les notes, qui avaient commencé à être effacées, car elles pouvaient être utiles à d'autres enlumineurs[47]. On trouve d'autres cas de manuscrits ornés qui constituent les premiers témoins enluminés d'une œuvre, dont les instructions ont été gardées. Le manuscrit 320 était peut-être au départ prévu pour servir de modèle, pratique **[40]** d'atelier pourtant assez rare.[48] De fait, il était nécessaire de créer un programme iconographique nouveau, car le LDNR recensait de nombreuses espèces animales et végétales inconnues et donc jamais représentées auparavant.[49]

Le manuscrit de Valenciennes propose donc un programme iconographique original et, semble-t-il, tout à fait nouveau dans la tradition manuscrite du LDNR dans le dernier quart du XIIIe siècle; il est ainsi à l'origine d'une tradition iconographique spécifique pour l'*aloy* et l'*anabulla*, dorénavant représentés sous la forme d'un éléphant dans certains manuscrits jusqu'au XVe siècle.[50]

L'auteur de la *Chevalerie* a-t-il vu un manuscrit enluminé du LDNR?

La succession des cinq animaux empruntés dans l'ordre à Thomas de Cantimpré (*asinus*, *aper silvestrus*, *aper domesticus*, *aloy*, *anabulla*), le contenu même des notices sur l'*aloy* et l'*anabulla*, fidèles dans l'ensemble à ce qu'en dit le LDNR, tout indique que notre auteur anonyme s'est inspiré du texte de l'encyclopédie. Mais il a peut-être vu un manuscrit enluminé représentant l'*aloy* et l'*anabulla* comme des éléphants par l'image, d'une part, et la décrivant ainsi dans les notes pour l'enlumineur, d'autre part. L'auteur étant lui-même picard, il pouvait facilement comprendre ces notes où il est fait mention dans les deux cas d'un "olifant". Influencé à la fois par les images et par les notes marginales, le poète anonyme a pu alors croire qu'*aloy* et *anabulla* ressemblaient à un éléphant.

46. Note sur l'oiseau *Bistarda* (outarde). La note du XIIIe est simplement nominale: "ung butarde".

47. De nombreuses notes ont été effacées, et même systématiquement dans la première moitié du cahier 6 (f. 43-52, correspondant au livre III des Monstres humains et au début du livre IV sur les Quadrupèdes), et dans l'intégralité du cahier 7 (f. 53-60, suite du livre IV). Dans le livre III, on discerne de nombreuses traces de notes grattées aujourd'hui illisibles, deux ont été conservées: f. 43v, ".I. monstre demi home demy beste," et f. 45, "i home qui a vi mains". Ailleurs, quelques notes sont absentes, sans qu'il soit possible d'y voir une explication codicologique. Les notes relatives à l'*aloy* et à l'*anabulla* se situent à la fin du cahier 6, f. 51v.

48. Gatewood, "Illustrating a Thirteenth-Century Natural History Encyclopedia", 45 ; Stones, "Indications écrites et modèles picturaux, guides aux peintres de manuscrits enluminés aux environs de 1300", 322.

49. Gatewood, "Illustrating a Thirteenth-Century Natural History Encyclopedia", 51.

50. La plupart du temps, l'*anabulla* est représentée comme un quadrupède à crinière, ressemblant au cheval, notamment dans les traductions vernaculaires du LDNR: Jacob van Maerlant, *Der naturen bloemen*, La Haye KB, KA16, f. 46v (vers 1350) et La Haye KB 76E4, f. 9v (2e moitié du XVe s.); Petrus Königschlacher, *Buch von Naturen der Dingen*, Stuttgart, Würtembergische Landesbibliothek, Cod. Med. Phys. Fol. 15, f. 58v (1472). C'est aussi le cas pour l'*Hortus sanitatis*, encyclopédie de la fin du XVe siècle, qui présente une *anabulla* "équine" (ex.: éd. Mainz, Jakob Meydenbach, 1491, Paris, BnF, RES E138-23, f. 254).

Il faut alors bien séparer deux aspects de l’hypothèse de la possible influence du manuscrit de Valenciennes sur le manuscrit de la Chevalerie:

- Le texte de la *Chevalerie*, daté de 1285, où l’auteur s’inspire à la fois du texte du LDNR et des images et notes marginales du ms. 320 de Valenciennes;
- l’illustration du manuscrit de la *Chevalerie* (BnF Fr. 15014), qui a pu soit être réalisée en s’inspirant directement du texte, soit en s’inspirant d’un autre manuscrit, comme le laisserait supposer l’image de l’*aloy* à terre dépecé par les **[41]** chasseurs, car, si on ne la trouve pas dans le ms. 320 de Valenciennes, elle se rencontre dans d’autres manuscrits postérieurs. Les images représentant l’âne, le sanglier, le porc dans le manuscrit de la *Chevalerie* ne doivent rien non plus au manuscrit de Valenciennes. [51]

Ici nous considérons avant tout ce que l’auteur a lu et a vu, et non comment le manuscrit de la *Chevalerie* a ensuite été réalisé. La date de 1285 donnée par l’auteur de la *Chevalerie* nous indique que celui-ci a dû voir le manuscrit de Valenciennes avant cette date; rappelons ici que cet auteur est picard, et qu’il a pu avoir l’occasion de consulter ce codex produit et conservé dans le nord de la France. L’Anonyme aurait pu avoir accès à un manuscrit aujourd’hui perdu s’inspirant du manuscrit de Valenciennes, mais il est assez peu probable qu’un autre modèle, indépendant de celui de Valenciennes, ait pu circuler à cette époque, contenant la même erreur iconographique pour l’*aloy* et l’*anabulla*. Que l’auteur de la *Chevalerie* ait pu s’inspirer directement du manuscrit 320 de Valenciennes ou d’un autre dont il aurait été le modèle conduit alors dans les deux cas à admettre comme terminus *ante quem* pour la production de l’exemplaire du LDNR de Valenciennes l’année 1285. [52]

Conclusion

Cette petite enquête sur l’utilisation d’un animal, l’anabulla, “nouveauté” des encyclopédies du XIIIe siècle, dans un texte littéraire de 1285, nous a permis d’établir que la source d’inspiration de l’auteur anonyme de *La Chevalerie Judas Macchabée* était le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, et plus précisément, le manuscrit 320 de Valenciennes. Le cycle iconographique de ce manuscrit introduit la représentation fautive de l’*anabulla* avec une tête d’éléphant, à l’instar de l’*aloy*, qui a la forme complète d’un pachyderme, ces deux erreurs se retrouvant à la fois dans le texte de la *Chevalerie* et dans l’illustration de son unique témoin manuscrit, le BnF fr. 15104. De manière incidente, cette utilisation du LDNR nous a permis de dater le codex de Valenciennes avant 1285. Cette petite découverte a été faite à l’occasion d’un travail sur l’iconographie de la girafe au Moyen Âge, étude systématique qui nous a permis **[42]** de rapprocher les images d’*anabulla* des deux manuscrits

51. Paris, BnF, ms. fr. 15104, f. 2 (âne portant une charge, suivi par un homme avec un bâton), f. 3 (porc ou sanglier sous un arbre, que guette un homme tenant un bâton ou une lance dirigée vers l’animal), f. 4 (femme donnant à manger à un porc). Ces trois animaux sont représentés seuls, sans présence humaine, dans les miniatures du manuscrit 320 de Valenciennes (ff. 50, 50v et 51). Dans les manuscrits de Cracovie et de Prague, on peut observer un seul point commun, celui du porc domestique nourri par un homme.

52. Nous préparons avec M. Cipriani une étude approfondie du ms. 320, notamment pour affiner sa datation, en confrontant les critères philologiques, paléographiques, iconographiques et codicologiques.

étudiés ici. Au-delà des hasards heureux de la “sérendipité” de la recherche, je retiendrai de ce dossier qu’il faut toujours élargir l’étude des sources littéraires animales, non seulement aux bestiaires, mais aux encyclopédies, qui ont pu influencer les auteurs de la fin du Moyen Âge. Il faut également tenir compte d’un contexte zoo-historique plus large que ne le permet l’étude strictement littéraire ou philologique des sources, contexte qui doit aussi tenir compte des influences possibles de l’iconographie sur l’imaginaire littéraire, et envisager alors les images comme des “sources”. Ceci nous renvoie au rôle didactique et pédagogique des miniatures dans une encyclopédie enluminée: racontant une anecdote (chasseur sciant l’arbre sur lequel l’*aloy* s’appuie pour dormir), ou décrivant un animal “puzzle” (*anabulla* à la crinière de cheval, aux pattes de bœuf et à la tête d’éléphant), elles peuvent ainsi former des synthèses mnémotechniques de notices zoologiques. Dans le manuscrit de Valenciennes, ces images synthétiques se trouvent doublées par de courts textes en langue vernaculaire, les notes pour l’enlumineur, qui forment, elles aussi, un résumé utile de ce qu’il faut retenir. Cette fonction “synthétique” des images semble avoir particulièrement fonctionné pour l’auteur de la *Chevalerie Judas Macchabée*, qui a pu ainsi se dispenser de lire dans le détail le texte latin du LDNR, auquel cas son *anabulla* n’aurait pas été décrite comme un éléphant, mais comme un quadrupède hybride tenant du cheval et de la girafe.

Remerciements

Deborah Gatewood; Alison Stones; Anne-Françoise Labie-Leurquin; Mattia Cipriani; Patricia Stirnemann; Marie-Agnès Lucas-Avenel; Marie-Pierre Dion (ancienne conservatrice) et Jean-François Hannecart (actuel conservateur adjoint) de la Médiathèque de Valenciennes et son personnel.

Annexes

Annexe 1. *Chevalerie Judas Macchabée*, l’*aloy* (vv. 541-581) [53]

541 Encor veil jou que saciés bien
Que vos iestes, si c’aï oï,
Del nature al aloÿ,
Une bieste mervelle grans
A maniere est c’uns elefans,
546 Roide, sans jointe que il ait
En gambe nule, ensi vait
Que quant il li covient dormir,
Reposer, il ne puet jesir **[43]**
Ne lui metre a terre a nul fuer;
551 Ançois cuert un arbre qui cuer
Et force a de lui contrester
Par cui il se puist reposer
En apoiant, sans lui cocier:
La s’endort quant en a mestier.
556 Dont vienent cil qui gaitié l’ont,
Si soient l’arbre et tant font
Que quant il revient autre fois
Por lui reposer demanois,
Il se cuide autre fois sus metre,
561 Pour lui reposer et demetre,
Mais tost est li arbres ceüs
Et li aloy par desus.
Dont saillent cil qui l’ont choisi
Et l’ocient par cel tour ci.
566 Tout autresi, biau sire rois,
Qui si estes poissans et rois,
Qui n’avés jointe ne nervure
Dont vos aiiés nule mesure
Par coi vos puissiés reposer
571 De ce peule ensi malmener,
Bien saciés que cil arbrisiaus,
Qui si est vers et ses et biaus,
Ou vos tant avés de fiance,
Qu’il n’i a fruit, fueille ne brance
576 Que tout ne doive desechier;
Pour coi jou vos vorroi proiier
Que vous plus n’i aseürés,
Ou, se çou nou, autés serés
Come j’ai dit del aloÿ,
Qui si fais est c’avés oÿ.

53. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, 17-18.

Annexe 2. *Chevalerie Judas Macchabée*, l’*anabulla* (vv. 684-737) [54]

“Biaus sire rois, fait i, saciés
Que vos de malisse enforciés,
SeIonc mon sens et mon escrit,
687 Si com Plinius a escrit
D’une bieste vers Ethyope **[44]**
Qui en lui trois biestes atrope
Qui mout sont fortes et poisans.
Cele bieste a chief d’olifans,
692 Cors de cheval, crigne bien / faite,
Cuisses et piés, ce me re / haite,
A la samblance de grans bues
Si com ci le povés voir lues
Pourtraite et pointe de coulours [55]
697 Anabula, dist li auctours,
A a non cele estrange beste.
Biau sire rois, ci a grant feste
D’un tel home com jou vos voi,
Quant tel bieste compere a roi!
702 De deseure, chief d’olifant
Et, par le cors, de ceval grant,
Par les cuisses et par les piés,
De buef qui fors est estaciés.
Si vos dirai com jou le sai:
707 Chief d’oliphant, car prové l’ai.
De vo paroles et de vos dis
Est uns roiaumes abaubis:
Nus n’ose vo boche desdire
Tout ausi come puet ochire
712 Li oliphans, de son buiel,
Toutes biestes, sans nul rapiel, Povés vos, sire, ce set on;
Et par içou tant vos dout on.
Se vos avés cors de cheval,
Biau sire rois, riou de cheval
717 Vos voi sovent par vo tresor
A ciaus cui vos donés vostre or.
Se vos de cheval cors avés,
Biau sire rois, vos decevés
Ciaus et celes seürement
722 Cui vos donés l’or et l’argent.
Se vos avés cuisses et piés
De buef, dont iestes apoiiés,
Seürement vos voi esrer, **[45]**
Paor n’avés de chanceler.

54. Smeets, *Chevalerie Judas Macabé*, 21-22.

55. Traduction des vers 695-696: “Ainsi comme vous pouvez le voir maintenant (lues) / dessiné et peint de couleurs.” Ces deux vers se trouvent au-dessus et en dessous la miniature du ms. BnF, fr. 15104 (f. 7). Il s’agit très probablement d’une invitation au lecteur à regarder l’image. Voir fig. 3.

727 Tant com les piés aiiés fendus
N’avés vos garde, nient plus
Come li bués qui s’aseüre
De cancheler en la pasture,
Ou il ne doute tant ne quant,
732 Si va a trait et sagemant.
Tout autretés vos voi je faire,
Biau sire rois; por çou retraire
Vos voeil jou or anabulla
Qui toutes ces natures a.”

Annexe 3. Chapitres de Thomas de Cantimpré sur l’*aloy* et l’*anabulla*[56]

V. De aloy. Aloy animal est mulis prope consimile, cuius genua flecti nequeunt ut elephantis. Propterea non cubat, dum dormiendum est, sed innititur arbori. Que arbor ad prope casura secatur a venatoribus, et dum assuetis fulci mentis innititur, ruinam cum arbore faciat. Ita capitur; alioquin difficile est eam mancipari, nam in illo rigore poplitum incomprehensibili fuga pollet.

VI. De anabulla. Anabulla, ut Plinius scribit, bestia est Ethiopie. Hoc animal collum habet equo simile, pedes et crura ut boves, caput ut camelus. Albas habet maculas, colorem rutilum valde membra singula distinguentem. Cum ergo tanto decore animal respersum sit, pellis multum spectabilis carius venditur; et hoc ad luxum oculorum, qui vix iamquam curiositate bestifera sanantur.

Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, chapitres *alces* et *anabulla*[57]

Helinandus. Alces est animal in sylva Hercinia, consimilis est capris figura, est varietas pellium, sed magnitudine paulo antecedunt. Mutila sunt cornibus et crura sine nodis articulosque non habent. Nec quietis causa procumbunt neque quo afflicte casu ceciderint erigere sese aut sublevare possunt. His sunt arbores pro cubilibus, ad eas se applicant atque ita paululum reclinantes quietem capiunt. Quarum ex vestigiis cum animadversum a venatoribus fuerit quo se recipere loco consueverunt, ea loca, a radicibus subruunt aut abscindunt arbores, tantum **[46]** ut summa species vel stirps earum stantium relinquatur, huc cum se consuetudine declinaverint, infirmas arbores pondere affligunt atque una ipse concidunt. Est alce mulis comparanda, adeo propenso labro superiore, ut nisi recedens in posteriora vestigia pasci non queat. Gangania insula e regione Germanie mittit animal quale alces et cuius sicut nec elephantis flecti nequeunt suffragines. Ideoque non cubat, cum dormiendum est, sed somnolentam arbor tantummodo sustinet, que prope casum

56. Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*, 111-12, livre 4, cap. 4, 5 et 6.)
57. Vincent de Beauvais, *Speculum Naturale*, livre. 19, cap. 2 et 3 (texte consulté sur la base Sourcencyme : http ://sourcencyme.irht.cnrs.fr).

minatur, ut fera ruinam faciat, dum assuetis fulcimentis innititur, ita capitur. Alioquin eam mancipare difficile est, quoniam nullo rigore poplicum incomprehensibili fuga pollet.

Annabulla bestia est Ethiopie, collum habens ut equus, pedes et crura velut bos, caput ut camelus albas habet maculas, colorem rutilum valde, membra singula distinguentem cumque tanto decore sit animal respersum, pellis multum spectabilis, carius venditur ad luxum oculorum.

Annexe 5. Albert le Grand, *De animalibus*, chapitres *aloy* et *anabulla*[58]

3. Aloy a Plinio dicitur esse animal mulo propemodum simile, carens flexura poblitum in anterioribus cruribus, in quo convenit cum elefante: et ideo non cubat inter dormiendum, sed innititur arbori qua secta in una parte fere ad ruinam a venatore, cadit ruente arbore: et tunc vix resurgit propter rigorem crurium et capitur. Aliter autem vix capi potest, propter nimiam suae fugae velocitatem.

5. Anabula, ut scribit Plinius, bestia est Ethyopiae || **quam Arabum quidam et Ythalicorum seraph appellant**. | Est autem capite cameli, collo equi, cruribus et pedibus, bovis praetendens similitudines, per totum corpus nitentem habens rubedinem albis maculis immixtam, et est miri decoris, **longo collo, et altis anterioribus pedibus et posterioribus curtioribus**: et pellis eius propter pili decorem caro venditur pretio. || **Unam harum secum temporibus nostris habuit Federicus Imperator in partibus nostris**.

58. Albertus Magnus, *De animalibus*, 1356-57, XII, tract. 2, cap. 1, § 15 (3) et § 16 (5). En gras, les passages ajoutés à sa source Thomas de Cantimpré.

Bibliographie

Sources

Albertus Magnus. *De animalibus libri XXVI : nach der Cölner Urschrift*. Sous la direction d’Hermann Stadler. 2 vols. Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, 15-16. Ed-source. Münster : Aschendorff, 1916-1921.

Gautier de Belleperche et Pierre du Riés. *La chevalerie de Judas Macchabee de Gautier de Belleperche (et de Pieros du Riés) : Ms. Berlin, Staatsbibliothek, Hamilton 363*. Sous la direction de Jean Robert Smeets. 2 vols. Assen : Van Gorcum, 1991.

l’Ancien, Pline. *Histoire naturelle. Livre VIII*. Réimpr. de l’éd. 1952. Sous la direction d’Alfred Ernout. Paris : Les Belles Lettres, 2003.

Lefèvre, Sylvie, éd. “Le Couronnement de Renart”. In *Le Roman de Renart*. Bibliothèque de La Pleiade 445. Paris : Gallimard, 1998.

Smeets, Jean-Robert, éd. *La Chevalerie de Judas Macabé*. Van Gorcum’s Litteraire Bibliotheek 10. Assen-Groningue : Van Gorcum, 1955.

Thomas Cantimpratensis. *Liber de natura rerum*. Sous la direction d’Helmut Boese. Ed-source. Berlin-New York : W. de Gruyter, 1973.

Vincent de Beauvais. *Speculum Naturale*. Réimpression anastatique, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1964-1965. Douai : Baltazar Bellerus, 1624. `http://sourcencyme.irht.cnrs.fr/encyclopedie/voir/133`.

Études

Alexander, Jonathan J. G. *Medieval Illuminators and Their Methods of Work*. New Haven : Yale University Press, 1992.

Buquet, Thierry. “*La belle captive*. La girafe dans les ménageries princières au Moyen Âge”. In *La bête captive au Moyen Âge et à l’époque moderne*, sous la direction de Corinne Beck et Fabrice Guizard, 65-90. Encrage université. Amiens : Encrage, 2012. `http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00664537`.

Cipriani, Mattia. “La place de Thomas de Cantimpré dans l’encyclopédisme médiéval : les sources du *Liber de natura rerum*”. Dir. Danielle Jacquart. Co. dir. Franco Cardini. Thèse de doctorat, EPHE - Scuola Normale superiore (Istituto Italiano di Scienze Umane), 2014.

———. “*Questio satis iocunda est* : Analisi delle fonti di *Questiones et responsiones* del *Liber de natura rerum* di Tommaso di Cantimpré”. *Rursus*, Nature et morale : Sources et postérité homilétique des encyclopédies du XIIIe siècle, 11 (2017). doi :`10.4000/rursus.1330`. `https://journals.openedition.org/rursus/1330`.

———. “Un Aspect de l’encyclopédisme de Thomas de Cantimpré : La section *De lapidibus pretiosis* du *Liber de natura rerum*”. *Médiévales* 72 (2017) : 155-174. doi :`10.4000/medievales.8121`. `http://medievales.revues.org/8121`.

Fabry-Tehranchi, Irène. “Conception et production d’un manuscrit enluminé atypique. La réalisation collaborative et échelonnée de New Haven, Yale, Beinecke Library, 227 (1357)”. *Perspectives médiévales* 38 (2017). Visité le 3 janvier 2018. doi :10.4000/peme.12596. http://journals.openedition.org/peme/12596.

Friedman, John Block. “‘Monstres qui a ii mamelles bloe’ : Illuminator’s Instructions in a MS of Thomas of Cantimpre”. *Journal of the Early Book Society* 7 (2004) : 11-32.

Gatewood, Deborah Anne. “Illustrating a Thirteenth-Century Natural History Encyclopedia : The Pictorial Tradition of Thomas of Cantimpré’s *De Natura Rerum* and Valenciennes Municipal Library Manuscript 320”. PhD Dissertation, University of Pittsburgh, 2000.

Grossel, Marie-Geneviève. “Présence des animaux dans la Chevalerie de Judas Maccabée de Gautier de Belleperche”. In *Hommes et animaux au Moyen Âge. IVe Congrès au Mont Saint-Michel, 31 octobre-1er novembre 1996*, sous la direction de Danielle Buschinger et Wolfgang Spiewok, 41-55. Greifswalder Beiträge zum Mittelalter, 59 ; série Wodan, 72. Greifswald : Reineke-Verlag, 1997.

Labory, Gilette, Anne-Françoise Labie-Leurquin, Michel Zink et Geneviève Hasenohr. “Judas Machabée (Poème sur et Chevalerie de)”. In *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge*, 873-874. Paris : Fayard, 1992.

McMunn, Meradith T. “Bestiary Influences in Two Thirteenth Century Romances”. In *Beasts and Birds of the Middle Ages. The Bestiary and Its Legacy*, sous la direction de Meradith McMunn et Willene B. Clark, 134-150. Middle Ages Series. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1989.

Stones, Alison, et François Avril. *Gothic Manuscripts, 1260-1320. Part One : Paris, Normandy and the Province of Reims.* 2 vols. A Survey of Manuscripts Illuminated in France, 3/1. London-Turnhout : Harvey Miller - Brepols, 2013.

Stones, Allison. “Indications écrites et modèles picturaux, guides aux peintres de manuscrits enluminés aux environs de 1300”. In *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Age*, sous la direction de Xavier Barral i Altet, 3 : 321-349. Paris : Picard, 1987.

Van den Abeele, Baudouin. “Diffusion et avatars d’une encyclopédie : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré”. In *Une lumière venue d’ailleurs. Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d’Orient et d’Occident au Moyen Âge. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-21 mai 2005*, sous la direction de Baudouin Van den Abeele et Godefroid de Callataÿ, 141-176. Reminisciences 9. Turnhout : Brepols, 2008.

Vassilieva-Codognet, Olga. “‘Plus blans que flours de lis’ : Blanchart l’ours blanc de *Renart le Nouvel*, les ménageries royales et les encyclopédies du XIIIe s.” *Reinardus* 27 (2015) : 220-248. doi :10.1075/rein.27.12vas.